« DÉJÀ
UN CLASSIQUE »
SARAH J. MAAS



Truthwitch

WITCHLANDS – TOME 1

SUSAN DENNARD

La Martinière FICTION j.

The Witchlands

Tome 1 :

Truthwitch

Susan Dennard

The Witchlands

Tome 1 :

Truthwitch

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Ombeline Marchon

La Martinière FICTION j.

La traductrice remercie Elaine Peterson pour son énergie, son temps et sa patience infinie.

Illustration de couverture : Sasha Vinogradova

Édition originale publiée sous le titre *Truthwitch, A Witchlands Novel* par Tor Teen Book, New York.

© 2015 Susan Dennard
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :
© 2023, Éditions de La Martinière Jeunesse,
une marque des éditions de La Martinière,
57 rue Gaston Tessier, 75 019 Paris.
ISBN : 979-10-401-1341-6

www.editionsdelamartiniere.fr

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Ceci est une œuvre de fiction. Tous les personnages, les organisations et les événements dépeints dans ce roman sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés de manière fictive.

POUR MA SŒUR FILAIRE, SARAH

UN

L'opération avait tourné à la catastrophe.

Aucune des étapes de ce hold-up préparé à la hâte par Safiya fon Hasstrel ne s'était déroulée comme prévu.

Pour commencer, le fiacre noir au fanion doré n'était pas du tout la cible à laquelle Safi et Iseult s'étaient attendues. Pire encore, cette maudite voiture était escortée de huit rangées de gardes aveuglés par le soleil de midi.

De plus, Safi et Iseult n'avaient aucun moyen de s'échapper. Depuis leur butte de calcaire, seul le chemin de terre en contrebas permettait de gagner la ville de Veñaza. Or si le monticule de roche grise surplombait la route, la route ne surplombait rien d'autre que l'infini turquoise de la mer. Et deux cents mètres plus bas, la falaise plongeait dans de puissantes vagues secouées par des vents encore plus violents.

Enfin, coup de grâce, dès que les gardes auraient posé le pied sur le piège enterré des filles et fait exploser les mines… Eh bien, ils quadrilleraient le terrain à leur recherche.

– Par les portes de l'enfer, Iz ! s'exclama Safi en baissant sa longue-vue. Il y a quatre gardes par rang. Huit fois quatre égale…

Les sourcils froncés, elle se mit à calculer. *Quinze, seize, dix-sept…*

– Trente-deux, répondit platement Iseult.

– Trente-deux fichus gardes armés de trente-deux fichues arbalètes !

Iseult se contenta d'acquiescer. Puis elle abaissa la capuche de son manteau brun afin d'offrir son visage au soleil. Elle était le reflet inversé de Safi : cheveux de nuit, pâleur de lune et yeux noisette quand sa complice, blonde comme les blés et le teint mat, avait un regard d'azur.

Iseult tourna les yeux vers Safi, à qui elle arracha la longue-vue.

– J'ai le regret de te dire que je t'avais prévenue…

– Garde tes regrets pour toi.

– Tout ce qu'il t'a raconté hier soir n'est qu'un tissu de mensonges. Premièrement, il n'était pas *seulement* intéressé par une partie de cartes, c'est évident, poursuivit Iseult en levant un à un ses doigts gantés. Deuxièmement, il n'a pas quitté la ville ce matin par la route du nord. Et troisièmement, je parie qu'il ne s'appelle même pas Caden.

Caden. Si jamais… non, *le jour où* Safi retrouverait ce Troublant Tricheur, elle réduirait en bouillie son sale visage parfait.

Safi se frappa le crâne contre la pierre en gémissant. Elle lui avait abandonné tout son argent. Pas une partie, non. La totalité.

Honnêtement, ce n'était pas la première fois qu'elle avait parié toutes ses économies – et celles d'Iseult – en jouant aux cartes. Elle remportait toujours la mise, puisque comme chacun sait, *On ne peut pas duper une Truthwitch.*

Et puis les gains d'une seule partie de tarot disputée à Veñaza – à condition de parier la mise maximum – auraient permis à Safi et Iseult de s'offrir un logement

rien qu'à elles. Iseult aurait pu quitter son grenier et Safi sa chambre d'hôte étouffante chez le maître de guilde.

Mais Dame Destinée en avait décidé autrement. Iseult n'avait pas pu rejoindre Safi à temps pour la partie – à cause de ses origines, on ne l'avait pas admise à l'auberge huppée où se déroulait le tournoi. Or sans sa sœur filaire à ses côtés, Safi avait tendance à faire… des erreurs.

Des erreurs à la mâchoire carrée et à la langue sournoise et bien pendue, à l'image de celui qui avait étourdi Safi de compliments. Or son radar de Truthwitch avait été incapable de détecter sa fourberie. De fait, au moment de collecter ses gains auprès de l'établissement, elle n'avait toujours pas flairé une once de roublardise chez le Troublant Tricheur, pas plus qu'elle ne l'avait soupçonné quand ils étaient sortis bras dessus, bras dessous, dans la chaleur de la nuit… Ou quand il l'avait gratifiée d'un baiser aussi chaste qu'enivrant sur la joue.

C'est fini ! Je ne jouerai plus jamais, se jura-t-elle en frappant le sol de son talon. *Et j'arrête de flirter pour de bon.* Iseult interrompit le cours de ses pensées.

– Si on décide d'abandonner, il vaudrait mieux détaler avant que les gardes ne tombent sur notre piège.

– Sans rire, railla Safi en jetant un regard noir à sa sœur filaire, qui observait par la lunette la progression des gardes.

Le vent qui s'engouffrait dans la chevelure brune d'Iseult faisait danser les mèches vaporeuses échappées de sa tresse. Dans le ciel, une mouette lançait son ignoble cri.

Safi détestait les mouettes. Elle finissait toujours par se prendre une fiente sur la tête.

– Encore des gardes, murmura Iseult dont la voix se noyait dans le bruit des vagues. Vingt de plus en provenance du nord, poursuivit-elle plus fort.

Safi faillit s'étrangler. Même si Iseult et elle échappaient aux trente-deux gardes qui escortaient le fiacre, les vingt

hommes restants leur tomberaient dessus avant qu'elles ne puissent décamper.

Safi gonfla la poitrine pour déverser tous les jurons appris depuis sa naissance.

– Il nous reste deux options, intervint Iseult en se rapprochant de son amie. Soit on se rend…

– Par le cadavre pourri de ma grand-mère, jamais ! cracha Safi.

– … soit on tente d'atteindre les gardes avant qu'ils ne déclenchent le piège. Et on y va au culot.

Safi dévisagea Iseult. Comme d'habitude, sa sœur filaire affichait un air impassible. Neutre. Seul signe de nervosité, son nez qu'elle plissait toutes les trois secondes. Iseult remonta à nouveau sa capuche.

– Une fois arrivées, lança-t-elle, on suit le plan initial. Allez, on se grouille !

Safi n'avait pas besoin qu'on la houspille – il était évident qu'elle n'allait pas s'attarder – mais elle s'abstint de tout commentaire. Une fois de plus, Iseult leur sauvait la mise.

Du reste, au prochain « Je t'avais prévenue », elle s'était promis d'étrangler sa sœur filaire avant d'abandonner sa carcasse aux bernard-l'ermite.

Les pieds d'Iseult atterrirent sur le gravier. Au moment où Safi se posa à son tour avec agilité, un nuage de poussière s'éleva autour de ses bottes et une idée germa dans son cerveau.

– Attends, Iz.

Safi fit valser sa cape sur ses épaules et, en trois coups de couteau, découpa la capuche.

– Une jupe et un fichu. Face à des paysannes, ils se méfieront moins.

– Mais ils verront mieux nos visages, rétorqua Iseult. Frotte tes joues avec de la terre.

Elle s'en barbouilla tant et si bien que sa figure vira au brun. Safi noua la capuche autour de sa tête, puis elle passa la cape autour de sa taille pour la coincer dans sa ceinture en prenant soin de dissimuler les fourreaux. Pour finir, elle étala à son tour de la terre sur ses joues.

En moins d'une minute, les deux filles étaient prêtes. Safi inspecta Iseult. Le déguisement ferait illusion. Sa sœur filaire ressemblait à une souillonne de paysanne.

Safi, suivie de sa complice, contourna la butte d'un pas vif tout en retenant son souffle. Elle exhala alors un grand coup sans ralentir le rythme. Les gardes se trouvaient encore à trente pas des explosifs enterrés.

Elle adressa un petit geste maladroit à l'un des gardes, un moustachu situé en tête de l'escouade. Celui-ci leva la main pour provoquer l'arrêt du convoi. Les gardes pointèrent leurs arbalètes sur les filles.

Safi fit mine de ne rien remarquer. Elle s'avança jusqu'au petit tas de cailloux gris qui signalait le piège et le franchit d'un bond discret. Derrière elle, Iseult se fendit elle aussi d'un saut presque imperceptible.

Le moustachu – le chef, sans aucun doute – leva à son tour son arbalète.

– Halte !

Safi, docile, prit soin de couvrir la plus grande distance possible avant de marquer l'arrêt.

– *Onga ?* demanda-t-elle.

Ce mot signifiait « oui » en arithuanien. Après tout, quitte à passer pour une paysanne, autant jouer la carte de l'étrangère.

– Parlez-vous dalmotti ? s'enquit le chef en regardant tour à tour les deux filles.

Iseult vint se poster derrière sa camarade.

– Nous parrrrlons. Oune peu.

Jamais Iseult n'avait imité aussi mal l'accent arithuanien. Safi leva les mains – un signe de soumission universel.

– Il y a… un problème ? demanda-t-elle. Nous voulons juste aller à Veñaza.

Iseult feignit une quinte de toux, ce qui donna envie à Safi de l'étrangler. Pas étonnant que Safi ait toujours pour mission de distraire leurs victimes pendant qu'Iz leur faisait les poches : cette dernière n'avait vraiment rien d'une comédienne.

– Nous allons consulter le guérisseur, s'empressa d'ajouter Safi avant qu'Iseult ne recommence son petit cirque. Au cas où elle ait la peste. Notre mère en est morte. Si vous saviez comme elle toussait, les derniers jours… Et tout ce sang…

Le garde la coupa aussitôt.

– La peste ?

– Oui, confirma Safi. Ma sœur est très malade.

Iseult se remit à tousser, mais d'une façon cette fois si convaincante que Safi elle-même faillit y croire. Elle boitilla jusqu'à la malade.

– Il te faut un guérisseur. Viens avec moi. Laisse donc ta sœur t'aider.

Le garde cessa de s'intéresser aux filles pour se retourner vers ses hommes.

– Formez les rangs ! beugla-t-il. En avant, marche !

Le gravier se remit à crisser ; leurs pas, à marteler le sol. Les filles dépassèrent des gardes au nez froncé. Ils semblaient tous redouter la « peste » d'Iseult.

Les deux complices arrivaient au niveau de la voiture quand la porte s'ouvrit en grand. Un vieillard décrépit sortit son buste habillé de rouge. Le vent faisait onduler ses rides.

Safi reconnut le maître de la guilde d'or, un certain Yotiluzzi, qu'elle avait aperçu de loin la nuit précédente, dans leur propre établissement !

Le vieux maître de guilde, lui, ne la reconnut pas. Il lui jeta un regard méprisant avant de lancer d'une voix de crécelle :

– Aeduan ! Débarrassez-moi de cette vermine !

Une silhouette tout de blanc vêtue contourna la roue noire de l'attelage. Une capuche dissimulait son visage et sa cape flottait au vent. L'homme portait une épée à la taille et un couteau dans un baudrier en travers de la poitrine.

C'était un moine Carawen – l'un de ces mercenaires que l'on entraîne dès l'enfance à tuer.

Safi se figea. D'instinct, elle dégagea son bras d'Iseult, qui vint se camper derrière elle. D'une seconde à l'autre, les gardes arriveraient au piège tendu par les filles, aussi adoptaient-elles la position prévue : *Parées. Prêtes.*

– Arithuaniennes, donc, dit le moine. De quel village ?

Ce n'est pas l'âge qui rendait sa voix rocailleuse, mais la parcimonie avec laquelle il l'utilisait. Il fit un pas vers Safi, qui s'efforça de ne pas reculer. Son pouvoir de Truth-witch lui démangeait tout à coup, comme si la nuque lui grattait par plaques entières.

Plus que ses mots, c'était la présence de l'homme qui la titillait. Ce jeune moine lui faisait une curieuse impression. Il paraissait trop cruel, trop dangereux pour être honnête.

Il rejeta sa capuche dans son dos, révélant un visage pâle aux cheveux bruns coupés court. Alors qu'il humait l'air autour de Safi, ses pupilles se teintèrent de rouge.

Un Bloodwitch.

Ce moine était un fichu Bloodwitch ! Une créature mythique capable de sentir le sang d'une personne – d'en percevoir la magie – et de la traquer de continent en continent. S'il jetait son dévolu sur l'odeur de Safi ou d'Iseult, alors elles étaient vraiment dans la…

Pan-pan-pan-pan !

La poudre à canon explosa dans les chaudrons. Les gardes avaient déclenché le piège.

Safi réagit aussitôt, suivie du moine qui dégaina son épée de son fourreau. Elle sortit son couteau et para le coup de sa lame.

Il repartit à l'attaque. Safi recula. Ses mollets vinrent heurter Iseult, qui dans un mouvement fluide s'agenouilla, de sorte que Safi roula sur son dos.

Parées… Prêtes… Voilà comment les filles se battaient. Comment elles vivaient.

Une fois retombée sur ses pieds, Safi tira son épée au moment où Iseult s'emparait de ses faucilles. De nouvelles explosions retentirent derrière elles. Des cris s'élevèrent tandis que les chevaux ruaient dans un concert de hennissements.

Iseult se jeta sur le moine, qui fit un bond en arrière pour atterrir sur la roue du fiacre – Safi, qui avait espéré gagner du temps, lui avait seulement offert l'occasion de lui sauter dessus depuis un promontoire.

Il se défendait bien. Jamais encore elle n'avait affronté un adversaire aussi coriace.

Mais les filles étaient plus fortes.

Safi plongea hors de portée de ses coups tandis qu'Iseult s'attaquait au moine. Dans un véritable tourbillon d'acier, ses faucilles vinrent se planter dans les bras, la poitrine, l'estomac de l'homme. Puis elle disparut comme une tornade.

Safi attendit. Sous ses yeux, l'impossible prit forme : une à une, toutes les blessures du moine se refermèrent.

Voilà qui confirmait ses craintes. Ce moine était bien un satané Bloodwitch tout droit sorti des pires cauchemars de Safi. Aussi décida-t-elle de tenter le tout pour le tout : elle lui planta son couteau en pleine poitrine. La lame traversa les côtes avec un bruit sourd avant de s'enfoncer dans son cœur. Le moine, titubant, tomba sur les genoux, ses yeux rouges vissés à ceux de Safi. Ses lèvres virèrent au noir. Avec un grognement, il arracha le couteau de son torse. Un flot de sang jaillit de la plaie…

Qui commença à se refermer.

Safi n'avait pas le temps de frapper à nouveau. Les gardes venaient à la rescousse. Cloîtré dans la voiture, le maître de guilde hurlait et les chevaux chargeaient dans un galop frénétique.

Iseult lança ses faucilles devant Safi. Elles filèrent dans les airs et percutèrent deux flèches. Un court instant, la voiture les protégea de l'arrivée des gardes. Seul le Bloodwitch pouvait les voir, mais il n'eut pas le temps de dégainer ses lames, épuisé qu'il était par sa guérison magique.

Et pourtant il souriait – oui, il souriait – comme s'il savait quelque chose que Safi ignorait. Comme s'il se promettait de la traquer pour se venger.

– Viens !

Iseult tira son amie par le bras et elles filèrent vers la falaise au pas de course.

Au moins, cette étape-là faisait partie du plan. Et elles s'étaient tellement entraînées qu'elles auraient pu avancer les yeux fermés.

Alors que les premiers carreaux d'arbalète sifflaient derrière elles, elles atteignirent un rocher d'un mètre de haut qui bordait le chemin côté océan.

Elles rangèrent les lames dans leurs fourreaux et en deux bonds, grimpèrent l'une après l'autre sur le rocher. Sous leurs yeux, la falaise plongeait tout droit dans un tumulte de vagues blanches.

Deux cordes les attendaient, fixées à un pieu profondément enfoncé dans la paroi. Avec plus de rapidité et de force qu'elle n'avait prévu d'en solliciter pour sa fuite, Safi s'empara de sa corde, la noua autour de sa cheville, s'agrippa à un nœud au niveau de sa tête…

Et sauta dans le vide.

DEUX

L'AIR SIFFLA DANS LES OREILLES ET LE NEZ de Safi tandis qu'elle chutait… vers les vagues blanches… du haut d'une falaise de deux cents mètres… avant d'arriver au bout de la corde. Le choc se répercuta dans son corps, et elle partit en vol plané jusqu'à la paroi couverte de bernacles.

L'atterrissage fut douloureux.

Elle s'écrasa contre la roche. Ses dents se plantèrent dans sa langue, et une vague de douleur la secoua tout entière. La pierre lui lacéra les bras, le visage, les jambes. Elle tendait les mains pour s'agripper à la falaise quand Iseult vint à son tour s'écrabouiller sur les rochers.

– Feu, grogna Safi.

Le mot, censé activer la magie de la corde, se perdit dans le tumulte des vagues, mais il fit néanmoins son effet. Dans un éclair blanc trop rapide pour être visible, les cordes s'enflammèrent…

Pour aussitôt se désintégrer en un tas de cendres que le vent emporta avec lui. Quelques particules vinrent se déposer sur les foulards et les épaules des filles.

– Des flèches ! tonna Iseult.

Elle s'aplatit aussitôt contre la paroi pour les éviter. Certaines rebondissaient sur la roche, d'autres se noyaient dans les flots.

L'une des flèches transperça la jupe de Safi. Les mains passant de prise en prise, les orteils calés dans les fissures, celle-ci réussit toutefois à longer la paroi. Ses muscles tremblaient sous la tension. Iseult et elle finirent par s'abriter sous une saillie, hors de portée des flèches qui continuaient de pleuvoir.

Les rochers étaient glissants d'humidité, les bernacles coupantes et l'eau leur fouettait les chevilles. Une averse de gouttes salées s'abattait sur elles. Les flèches s'arrêtèrent enfin de tomber.

– Ils arrivent ? grogna Safi.

Iseult fit « non » de la tête.

– Ils n'ont pas bougé. Je sens leurs Filaments qui s'impatientent.

Safi cligna des yeux pour évacuer l'eau de mer. Puis elle passa une manche sur son visage, ce qui n'arrangea rien.

– Il va falloir qu'on traverse à la nage, non ? Tu crois pouvoir arriver jusqu'au phare ?

Quoique bonnes nageuses, elles allaient devoir affronter des vagues capables d'assommer un dauphin. Iseult lança à Safi un de ces regards fiers qui lui donnaient de la force.

– On n'a pas le choix, répondit-elle. On va jeter nos jupes à gauche, et plonger à droite dès que les gardes tireront dessus.

Safi acquiesça dans une grimace avant de se tortiller pour se déshabiller. Une fois ôtés leurs jupons, Iseult leva son bras en l'air.

– Prête ?

– Prête, confirma Safi en balançant sa jupe couleur terre.

Celle d'Iseult suivit. Les deux filles quittèrent aussitôt leur niche pour s'enfoncer dans les vagues.

Iseult det Midenzi retira tant bien que mal sa tenue imbibée d'eau de mer – tunique, bottes, culottes et sous-vêtements. Son corps entier lui faisait mal. Chaque habit enlevé laissait apparaître dix nouvelles entailles laissées par la roche et les bernacles, et à chaque volée d'embruns elle en sentait dix autres.

Ce vieux phare en ruine s'avérait bien pratique pour se cacher, mais elles ne pourraient pas s'en échapper avant la marée basse. Avec un peu de chance, le niveau de la marée – sans compter les vagues en furie et l'aspect marécageux de la côte – dissuaderait le Bloodwitch de les suivre.

L'intérieur du phare n'était pas plus grand que la chambre mansardée qu'occupait Iseult, à l'étage de l'échoppe de Mathew. La lumière du soleil filtrait à travers les fenêtres engluées d'algues. L'écume brassée par le vent entrait par la porte en arche.

– Je suis désolée, dit Safi en se débattant avec sa tunique détrempée.

Une fois l'habit enlevé, elle le jeta sur un rebord de fenêtre. Sous les taches de rousseur, le teint mat de sa peau affichait une pâleur inhabituelle. Iseult rassembla ses habits éparpillés.

– Ne t'excuse pas, répliqua-t-elle. C'est moi qui t'ai parlé du tournoi de cartes.

– Pas faux, dit Safi d'une voix tremblante.

Résolue à enlever ses culottes sans quitter ses bottes, elle sautait à cloche-pied. Comme d'habitude. Iseult ne comprenait pas qu'à dix-huit ans on puisse manquer de patience au point de se déshabiller n'importe comment.

– Mais c'est moi qui avais envie de chambres plus agréables, reprit Safi. Si on avait acheté ce logement deux semaines plus tôt…

– On le partagerait avec des rats. Tu avais raison de vouloir un logement plus décent. Malgré le prix, ça valait le coup d'attendre.

Sur ces mots, elle rejoignit la partie ensoleillée de la pièce, où le sol était sec.

– Ça « valait » le coup, comme tu dis, répéta Safi, maussade, en se débarrassant enfin de ses culottes. Jamais on n'aura d'endroit à nous. Tous les gardes de Veñaza doivent être en train de nous traquer. Sans parler de…

Elle baissa les yeux sur ses bottes avant d'arracher celle de droite.

– De ce Bloodwitch.

Blood. Witch. Blood. Witch. Les mots martelaient le crâne d'Iseult au rythme de son cœur. De son pouls.

Iseult n'avait encore jamais vu de Bloodwitch… ni aucun sorcier dont la magie était liée au Vide. Les Voidwitchs n'existaient que dans les histoires d'horreur, non ? Pas en vrai. Ils ne protégeaient pas les maîtres de guilde. Ils ne tentaient pas de vous éventrer à grands coups d'épée.

Après avoir essoré ses culottes, Iseult les étala sur un rebord de fenêtre pour en lisser les pans. Puis elle se dirigea vers la sacoche en cuir posée contre le mur du fond. Safi et elle y gardaient toujours du matériel de secours au cas où leurs braquages tournaient mal.

Elles n'en avaient pas fait tant que ça. Mais il leur arrivait à l'occasion de détrousser des voyous qui le méritaient.

Comme ces deux apprentis qui avaient détruit une cargaison entière de soie destinée au maître de guilde Alix avant d'accuser Safi.

Ou ces malfrats qui avaient profité de l'absence de Mathew pour voler de l'argenterie dans sa boutique.

Et puis, à quatre reprises, les tournois de tarot de Safi avaient tourné à la bagarre : des jetons avaient disparu.

Les joueurs avaient réclamé justice et le remboursement de l'argent volé.

Malgré tout, c'était la première fois qu'elles utilisaient cette sacoche de secours.

Iseult, fouillant parmi les vêtements de rechange, écarta la gourde pour en sortir deux chiffons ainsi qu'un tube de lanoline. Puis elle brandit leurs lames élimées avant de se traîner jusqu'à Safi.

– Il est temps de nettoyer nos armes et d'élaborer un plan pour retourner en ville.

Une fois ôtée sa deuxième botte, Safi récupéra sa dague et son épée. Les deux filles s'assirent en tailleur à même le sol et Iseult, concentrée sur le nettoyage de ses faucilles qu'elle frottait avec soin, plongea dans cette odeur de graisse si familière qui lui rappelait la basse-cour.

– À quoi ressemblaient les Filaments du Bloodwitch ? demanda Safi.

– Je n'ai pas fait attention, murmura Iseult. Tout est allé si vite !

Elle frotta de plus belle les superbes lames d'acier marstokies – offertes par Habim, l'âme filaire de Mathew – pour les protéger de la rouille.

Le silence envahit les ruines de pierre. On n'entendait rien d'autre que le crissement du tissu sur l'acier et l'éternel ressac des vagues de la mer Jadansi.

Même si Iseult semblait imperturbable, ses Filaments devaient présenter les mêmes nuances affolées que ceux de Safi.

Toutefois, en tant que Threadwitch, elle ne pouvait pas voir ses propres Filaments, ni ceux des autres Threadwitchs.

Quand son pouvoir magique s'était manifesté, à l'âge de neuf ans, elle avait senti son cœur se réduire en poussière. Elle croulait sous le poids de millions de Filaments dont aucun ne lui appartenait. Où qu'elle regarde, elle

en discernait les différents types : ceux qui construisent, ceux qui lient, ceux qui se rompent. Et pourtant elle était incapable de voir ses propres Filaments, de saisir comment elle-même s'intégrait au monde.

Aussi, comme toutes les Threadwitchs nomatsies, Iseult avait appris à garder la tête froide au lieu de s'enflammer. À serrer les poings quand ses mains tremblaient d'excitation. À tenir à distance les émotions qui guidaient la vie des autres.

Safi interrompit le flux de ses pensées.

– À mon avis, dit-elle, le Bloodwitch sait que je suis une Truthwitch.

Iseult s'interrompit dans sa tâche.

– Qu'est-ce qui te fait dire ça ? demanda-t-elle d'une voix aussi froide que sa lame d'acier.

– Je l'ai vu à son sourire, lâcha Safi, frissonnante. Il a senti l'odeur de ma magie, comme dans les livres, et maintenant il peut partir à ma recherche.

– Si ça se trouve, il est déjà sur nos traces…

Glacée d'effroi, Iseult se mit à frotter son arme avec une ardeur désespérée.

Normalement, le nettoyage de ses lames l'aidait à se stabiliser, à ralentir ses pensées et à stimuler son sens pratique. Elle était la tacticienne, alors que les idées de Safi jaillissaient comme autant d'étincelles.

Parées. Prêtes.

Sauf qu'à cet instant précis Iseult n'avait pas de solution à proposer. Safi et elle pouvaient faire profil bas pour éviter les gardes pendant quelques semaines, mais échapper à un Bloodwitch ? C'était une autre histoire.

Surtout si ce Bloodwitch avait découvert la vraie nature de Safi, ce qui lui permettrait de la vendre au plus offrant.

Dès qu'une personne lui faisait face, Safi était capable de distinguer la vérité du mensonge, la réalité de la tromperie.

Or, comme Iseult l'avait appris au cours de sa formation auprès de Mathew, la dernière Truthwitch officiellement répertoriée était morte cent ans auparavant – décapitée par un empereur marstoki pour s'être alliée avec une reine cartorréenne.

Si la magie de Safi venait à être découverte, on se servirait de la jeune femme comme d'un outil politique… ou on l'éliminerait en tant que menace.

Le pouvoir de Safi était aussi précieux que rare. Voilà pourquoi, toute sa vie, elle en avait gardé le secret. Comme Iseult, elle faisait partie des hérétiques qui n'étaient inscrites sur aucun registre. Le dos de sa main droite était vierge et aucune Witchmark tatouée sur sa peau ne proclamait son pouvoir. Un jour, pourtant, quelqu'un d'étranger à son cercle d'amis proches finirait par comprendre qui elle était. Ce jour-là, des soldats débarqueraient chez elle pour lui mettre les menottes et l'emmener.

Une fois les lames nettoyées et rangées dans leur fourreau, Safi transperça Iseult d'un regard aussi intense que songeur.

– Quoi ? aboya Iseult.

– On ferait mieux de quitter la ville, Iz. Et même… l'Empire dalmotti.

Iseult pinça ses lèvres au goût de sel pour ne pas trahir son inquiétude. Pour échapper à la tristesse.

Abandonner Veñaza ? Elle ne pouvait s'y résoudre. Elle se sentait chez elle dans la capitale de l'Empire dalmotti. Auprès des habitants du quartier des quais nord, son teint pâle et ses yeux en amande de Nomatsie passaient enfin inaperçus. Et puis il lui avait fallu six ans et demi pour faire son nid.

– Trouvons déjà le moyen de rejoindre discrètement la ville, dit Iseult. En priant pour que le Bloodwitch n'ait pas senti l'odeur de ton sang.

Ou de ta magie.

Safi lâcha un profond soupir. Un rayon de soleil faisait briller sa peau et scintiller sa chevelure.

– Je veux bien prier, mais qui ?

Iseult, ravie de changer de sujet, se gratta le nez.

– Voyons… on a failli se faire massacrer par un moine Carawen. On pourrait adresser notre prière aux Puits des Origines, non ?

– Je n'ai aucune envie de prier comme lui, protesta Safi d'un ton hostile. Et si on priait le dieu nubrevnien ? Rappelle-moi son nom…

– Noden.

– Exact.

Les yeux levés au ciel, Safi joignit les mains devant sa poitrine.

– Noden, Dieu des vagues nubrevniennes…

– Dieu de toutes les vagues, non ? Et de tout le reste, d'ailleurs.

– Dieu de toutes les vagues et de tout le reste, maugréa Safi, pourriez-vous faire en sorte que personne ne nous coure après ? Surtout… *lui*. Lui, gardez-le à distance. Ainsi que les gardes de Veñaza. Ce serait sympa.

– Je n'ai jamais entendu de prière aussi pourrie, railla Iseult.

– Va te faire pisser dessus par les fouines, Iz ! Je n'ai pas terminé.

Safi poussa un petit soupir avant de poursuivre.

– Merci de me rendre tout l'argent avant que Habim ou lui ne rentrent de voyage. Et… c'est tout. Merci beaucoup, ô vénéré Noden. Ah ! j'oubliais, se hâta-t-elle d'ajouter, assurez-vous que le Troublant Tricheur en prenne pour son grade.

Alors qu'Iseult se mettait à ricaner, une vague s'engouffra dans le phare pour se fracasser contre la pierre. Iseult,

contrariée, essuya son visage éclaboussé par les embruns. Son calme froid commençait à se dissiper.

– Je vous en prie, Noden, murmura-t-elle en s'épongeant le front, faites que nous en sortions vivantes.

TROIS

Les filles eurent plus de mal que prévu à rejoindre l'échoppe de Mathew, où habitait Iseult. Elles étaient exténuées, mortes de faim, leurs corps comme broyés par les flammes de l'Enfer à tel point que Safi se retenait de gémir à chaque pas. Elle mourait d'envie de s'asseoir. Ou de noyer ses courbatures dans un bain chaud et une orgie de pâtisseries.

Mais elles n'étaient pas près d'en voir la couleur, car Veñaza grouillait de gardes. Les filles ne rejoignirent le quartier des quais nord qu'au petit matin. Elles avaient passé la moitié de la nuit à crapahuter depuis leur phare jusqu'à la capitale, l'autre à se faufiler de ruelles en potagers.

Safi ouvrait des yeux terrifiés à chaque éclair de blanc – drap qui séchait au vent, voile déchirée ou rideau fatigué. Par chance, dieux merci, elles n'avaient pas croisé le Bloodwitch. Alors que la nuit s'effaçait devant l'aurore, elles aperçurent, au bout d'une rue étroite qui donnait sur l'artère principale, l'enseigne de la boutique de Mathew.

En réalité, il ne vendait pas de l'authentique café marstoki. D'ailleurs, Mathew n'était même pas un enfant du

pays. Le café qu'il proposait était filtré, insipide, en un mot – comme disait Habim – « assez fade pour les palais occidentaux ».

Ce n'était donc pas le meilleur café de la ville. Mathew lui-même admettait volontiers que la gargote miteuse du quartier des quais sud offrait un café bien meilleur. Mais dans les quartiers nord de la capitale, les clients fréquentaient moins les cafés pour la qualité des jus que pour les affaires qui s'y tramaient.

Le genre d'affaires où les Wordwitchs comme Mathew excellaient – échange de rumeurs et de secrets, préparation de braquages et d'arnaques. Comme il dirigeait une chaîne de cafés qui s'étendait sur tout le territoire des Witchlands, Mathew était toujours le premier informé quand un coup se montait.

C'est en raison de son pouvoir magique qu'il avait été désigné tuteur de Safi : il avait le don de parler toutes les langues.

Et surtout, Habim, son âme filaire, avait travaillé toute sa vie pour l'oncle de Safi – au titre d'homme d'armes et de formateur constamment insatisfait. Quand Safi avait été envoyée dans le sud, on avait trouvé tout naturel que Mathew reprenne le flambeau de son instruction.

Cela dit, Habim n'avait pas complètement jeté l'éponge. Il profitait de ses visites régulières à son âme filaire pour gâcher la vie de Safi en lui imposant tantôt des exercices de vitesse, tantôt l'étude des stratégies de combat à l'ancienne.

Safi arriva la première au café. Après avoir franchi d'un bond une flaque d'un orange inquiétant, elle s'attaqua à la serrure ensorcelée de la porte d'entrée, installée suite au récent cambriolage. Habim ne cessait de se plaindre du prix de ce verrou conçu par un Etherwitch, mais aux yeux de Safi, c'était un bon investissement. Veñaza présentait un taux de criminalité élevé – d'abord parce

qu'il s'agissait d'un port, ensuite parce qu'elle abritait des maîtres de guilde assez fortunés pour attirer les malfrats avides de piestres.

Bien entendu, ces mêmes maîtres de guilde finançaient de leur poche une infinie quantité de gardes – dont l'un était justement posté à l'entrée de la ruelle. Tourné de l'autre côté, il contemplait les bateaux amarrés sur les quais nord. Iseult donna un petit coup dans le dos de sa camarade.

– Dépêche, chuchota-t-elle. Le garde pourrait se retourner… Attention…

La porte s'ouvrit en grand. Iseult poussa Safi dans la pénombre de l'échoppe.

– Qu'est-ce qui te prend ? siffla-t-elle en se retournant. Les gardes nous connaissent !

– Peut-être, répliqua Iseult en verrouillant la porte. Mais de loin, on ressemble à deux paysannes en train de cambrioler une boutique.

– Pas faux, reconnut Safi à contrecœur.

– Lumières ! chuchota sa camarade en faisant un pas dans la pièce.

Aussitôt, vingt-six mèches ensorcelées se mirent à briller, révélant les torsades colorées des décorations marstokies sur le sol, les murs et le plafond. Par terre, d'innombrables tapis aux motifs disparates lui agressaient les yeux. Tout cela manquait de simplicité, mais les Occidentaux avaient des idées bien arrêtées sur la manière dont une boutique marstokie devait être décorée. Et sur le type de café qu'elle devait proposer.

Soulagée, Iseult poussa un soupir avant de traverser la pièce à grandes enjambées pour rejoindre l'escalier en colimaçon, suivie de Safi. Après avoir grimpé les marches jusqu'au premier étage, occupé par Mathew et Habim, elles gagnèrent la chambre mansardée qui servait de domicile

à Iseult – un espace exigu envahi par deux lits de camp et une armoire.

Iseult vivait, étudiait et travaillait là depuis six ans et demi – depuis qu'elle avait fui sa tribu. Mathew était le seul employeur à avoir accepté d'engager et de loger une Nomatsie.

Iseult n'avait jamais déménagé. Et pourtant, elle aurait bien voulu…

Un endroit à moi.

Combien de fois sa sœur filaire l'avait-elle entendue prononcer ces mots ? Mille fois ? Cent mille fois ? Si Safi avait grandi dans une hutte, une pièce unique où elle partageait son lit avec sa mère, elle rêverait sans doute elle aussi d'un espace plus vaste, plus intime, plus personnel.

Et pourtant… Safi venait de faire capoter tous les projets d'Iseult. Toutes leurs économies s'étaient évaporées, et les gardes cherchaient activement les deux filles dans toute la ville. On n'aurait pas pu imaginer pire scénario ! Ce n'était pas une sacoche de secours ni un phare délabré qui suffiraient à les tirer d'affaire.

Réprimant un haut-le-cœur, Safi tituba jusqu'à l'étroite fenêtre qu'elle ouvrit grand. Une bouffée d'air chaud aux relents de poisson s'engouffra dans la pièce. Quelle sensation familière et apaisante… Le soleil venait de se lever à l'est et les terrasses d'argile de Veñaza brillaient telles des flammes orange.

La vue, magnifique, respirait la tranquillité. Par tous les dieux, Safi ne s'en lassait pas ! Élevée au milieu des ruines dans les monts d'Orhin, elle se retrouvait confinée dans l'aile est à chaque fois que l'oncle Eron piquait sa crise. Balayée par les courants d'air, sa vie au château d'Hasstrel était pleine de fenêtres cassées et de neige infiltrée. Fouettée par les vents glacés et criblée de taches moisies. Où qu'elle pose le regard, ses yeux tombaient sur des

gravures, des peintures ou des tapisseries représentant la chauve-souris du mont d'Hasstrel. Une créature grotesque aux airs de dragon dont les serres étaient ornées de la devise : « Amour et Crainte ».

Quelle différence avec Veñaza dont les ponts et les canaux, baignés de soleil à toute heure de la journée, dégageaient une merveilleuse odeur de poisson pourri ! La boutique de Mathew, inondée de lumière, ne désemplissait pas. Et les quais résonnaient d'une douce mélodie : celle des jurons obscènes proférés par les marins.

Ici, Safi se sentait protégée. Ici, elle se sentait accueillie, voire désirée.

Sa main quitta la poignée de la fenêtre. Tout en se raclant la gorge, elle se retourna vers Iseult. Celle-ci était en train d'enfiler une robe vert olive.

Iseult plongea la tête dans l'armoire.

– Tu peux mettre ma robe de rechange, suggéra-t-elle.

– Sauf que j'ai besoin de cacher ça, répliqua Safi.

Sur ces mots, elle remonta sa manche raidie par l'eau de mer pour révéler les coupures et les hématomes qui lui parsemaient les bras. Les manches courtes de la robe d'Iseult, quoique à la mode, ne cacheraient pas ses blessures.

– Dans ce cas, tu as de la chance : j'ai aussi… ça !

Iseult sortit de la penderie deux petites vestes noires.

Les lèvres de Safi se retroussèrent. Ces vestes faisaient partie de l'uniforme des apprentis de la guilde – et celles-ci, en particulier, étaient des trophées de leur premier braquage.

– Je maintiens, déclara Safi, qu'on aurait dû leur voler autre chose que leurs vestes quand on les a laissés pieds et poings liés dans la réserve.

– Tu sais quoi ? La prochaine fois que quelqu'un t'accusera d'avoir saccagé une cargaison de soie qu'il a lui-même ravagée, Saf, je te promets qu'on ne se contentera pas des vestes !

Iseult lança la laine noire à sa complice, qui l'attrapa à la volée avant de s'asseoir sur le bord de sa couche pour se déshabiller à la hâte.

– Je réfléchissais…, dit-elle, un sourire en coin. Si ce Bloodwitch s'est vraiment lancé à nos trousses, peut-être que le maître de guilde de la soie pourrait t'aider. Après tout, il est censé être ton protecteur, en plus d'être ton logeur.

– Je doute qu'il ait envie d'accueillir une fugitive, rétorqua Safi avec une grimace. Et puis je n'ai pas envie d'embarquer le maître de guilde Alix dans nos embrouilles. Il s'est toujours montré si gentil avec moi ! Je ne tiens pas à lui causer des problèmes…

– D'accord, dit Iseult, docile. Et si on demandait de l'aide aux bardes de l'Enfer ? Ils viennent bien à Veñaza pour le sommet de la Trêve, non ? Pour protéger l'Empire cartorréen ? Tu pourrais peut-être faire appel à eux, puisque ton oncle a fait partie de l'organisation… Personne ne serait assez stupide pour se frotter à un barde de l'Enfer, même un garde dalmotti…

La moue de Safi se fit alors plus sévère.

– Oncle Eron a été renvoyé des bardes de l'Enfer pour faute grave, Iz. Toute la brigade le déteste, et à plus forte raison l'empereur Henrick, cracha-t-elle avec un dédain si manifeste qu'il envahit la pièce. En plus, l'empereur cherche n'importe quelle excuse pour me démettre de mon titre au profit de l'un de ses sycophantes obséquieux. S'il apprend que j'ai braqué un maître de guilde, je suis foutue.

Pendant toutes ses années de jeunesse ou presque, non seulement son oncle l'avait entraînée comme un soldat, mais il l'avait traitée comme telle – du moins quand il restait assez sobre pour faire attention à elle. Mais à son douzième anniversaire, l'empereur Henrick avait décidé qu'il était temps d'emmener Safi à la capitale cartorréenne pour

parfaire son instruction. *Elle doit apprendre à diriger des fermiers et organiser une moisson,* avait-il braillé à l'oncle Eron tandis que la fillette patientait en silence derrière lui. *Elle ne sait même pas comment gérer un foyer ou s'acquitter de la dîme !*

Payer ces impôts exorbitants, voilà la tâche qui importait le plus aux yeux de l'empereur Henrick. Sa noblesse se reflétait dans les bagues qu'il portait aux doigts, et il tenait à piéger Safi à son tour.

Mais sa tentative de mettre au pas une nouvelle domna loyale avait échoué, car l'oncle Eron n'avait pas envoyé Safi étudier à Praga avec tous les jeunes nobles. À la place, il l'avait confiée aux tuteurs et maîtres de guilde de Veñaza, dans le sud.

Pour la première et dernière fois de sa vie, Safi avait éprouvé de la gratitude pour son oncle.

– Dans ce cas, conclut Iseult, à la fois solennelle et résignée, il ne nous reste plus qu'à quitter la ville. On va se terrer… quelque part, en attendant que tout rentre dans l'ordre.

Safi se mordit la lèvre. Dans la bouche de sa complice, « se terrer quelque part » semblait ne poser aucun problème, mais ses traits nomatsis très marqués faisaient d'elle une cible idéale où qu'elle aille.

La seule fois où les filles avaient tenté de s'éloigner de la ville pour rendre visite à une amie, elles avaient eu du mal à regagner leur foyer.

Bien entendu, les trois hommes qui s'étaient mis en tête d'attaquer Iseult n'étaient jamais rentrés chez eux. Pas avec leurs fémurs d'origine, en tout cas.

Safi marcha jusqu'à l'armoire qu'elle ouvrit avec violence, comme si elle tenait dans la main, en guise de poignée, le nez du Troublant Tricheur. Si d'aventure elle croisait un jour la route de ce salopard, elle le transformerait en bouillie !

– La meilleure option, poursuivit Iseult, c'est le quartier des quais sud. C'est là que les navires de commerce dalmottis sont amarrés. On pourrait leur proposer notre aide en échange de la traversée. Tu as besoin de repasser chez toi ?

Safi fit « non » de la tête.

– Parfait. On va laisser une lettre à Habim et Mathew pour leur expliquer la situation. Et après… on quittera la ville.

Sans dire un mot, Safi sortit de la penderie une tunique dorée. Elle avait la gorge et le ventre serrés.

Elle était en train de fermer un à un les dix millions de boutons et Iseult de nouer autour de sa tête un foulard gris quand elles entendirent frapper à la porte de la boutique.

– Gendarmerie de Veñaza ! tonna une voix à travers le panneau de bois. Ouvrez ! On vous a vues entrer par effraction !

Iseult poussa un soupir aussi profond que sa lassitude.

– Je sais, grogna Safi en fermant le dernier bouton. Tu m'avais prévenue.

– Au moins, tu le reconnais…

– Tu me le répètes à longueur de journée !

Iseult esquissa un vague sourire qui manquait de sincérité – Safi n'eut pas besoin de faire appel à son pouvoir de Truthwitch pour s'en rendre compte.

Tandis que les filles enfilaient leurs vestes d'apprenties, le garde se manifesta à nouveau.

– Ouvrez ! Vous ne pouvez pas vous échapper !

– Tu parles, glissa Safi.

– Nous n'hésiterons pas à faire usage de la force !

– Nous non plus !

Les filles échangèrent un petit signe de tête, puis Safi se rua vers la couche d'Iseult. Elles traînèrent jusqu'à la

porte le lit, dont les pieds crissèrent sur le parquet. Une fois levé à la verticale, le meuble s'était transformé en barricade, une protection qu'elles savaient efficace – ce n'était pas la première fois qu'elles avaient besoin de prendre la fuite.

Sauf que d'habitude, ce n'étaient pas des gardes armés qui cherchaient à entrer, mais Mathew et Habim.

Safi et Iseult se tenaient maintenant à la fenêtre, le souffle court. La porte d'entrée venait d'être enfoncée. Dans l'échoppe résonnaient des bruits de verre brisé.

Safi se hissa sur le toit. Elle avait perdu toutes ses économies, et voilà que par sa faute la boutique tenue par Mathew était mise à sac. C'était sans doute une bonne chose, finalement, que son tuteur et Habim soient en déplacement professionnel. Vu la situation, elle ne tenait pas vraiment à se confronter à eux…

Iseult grimpa aux côtés de son amie, lestée de la sacoche de secours remplie de provisions. Elle avait caché ses armes dans des fourreaux de cuir enfouis sous ses jupons, mais Safi n'avait pu que glisser son couteau dans sa botte. Son épée – sa magnifique épée en acier –, elle avait dû la laisser derrière elle.

– On va où ? demanda Safi.

À la lueur qui brillait dans les yeux de sa sœur filaire, elle se doutait que celle-ci avait un plan.

– On va d'abord s'éloigner de la côte, comme si on allait chez le maître de guilde Alix, puis marcher vers le sud.

– Par les toits ?

– Aussi longtemps que possible. Je te suis.

Safi acquiesça poliment avant de se mettre à courir – vers l'ouest, donc vers le centre-ville. Arrivée au bord du toit, elle rejoignit d'un bond la pente en bardeaux d'à côté, où elle atterrit avec fracas. Paniqués, les pigeons s'envolèrent à tire-d'aile. Iseult sauta à son tour.

Mais Safi s'était déjà remise en route : elle vola jusqu'au toit d'après, suivie par sa complice qui voltigea avec elle d'une maison à l'autre sans s'arrêter.

Iseult se faufila dans une rue pavée à la suite de Safi. Les filles s'étaient dirigées vers l'intérieur des terres, franchissant les canaux et empruntant les ponts les uns après les autres pour éviter les gendarmes. Heureusement, les rues avaient commencé à s'animer – elles grouillaient d'ânes, de chèvres, de charrettes remplies de fruits et de passants de toutes les races et de toutes les nationalités. Des Filaments aux couleurs aussi variées que leurs propriétaires serpentaient paresseusement au soleil.

Safi dépassa une carriole remplie de porcs, un mendiant et un groupe de Puristes qui clamaient que la magie était un péché avant de se faufiler au milieu d'un troupeau de moutons tristes, Iseult sur ses talons. Elles se heurtèrent alors à un embouteillage. Des Filaments rouges d'impatience tournoyaient devant leurs yeux.

Iseult se dit que ses Filaments à elle devaient avoir la même couleur. Elles étaient si proches du quartier des quais sud qu'elle apercevait déjà les centaines de navires aux voiles blanches amarrés au port.

Mais elle fit taire sa frustration. D'autres émotions, qu'elle ne voulait pas nommer et que nulle Threadwitch digne de ce nom n'autoriserait jamais à affleurer, vibrèrent dans sa poitrine. *Stase*, se dit-elle, un mot que lui avait enseigné sa mère il y a des années. *Stase de tes doigts et de tes orteils*.

Les Filaments engendrés par le trafic viraient au bleu – le bleu de la compréhension. La couleur se déplaçait tel un serpent dans une mare à mesure que les passants apprenaient l'un après l'autre la raison de cet embouteillage.

Le bleu continuait de se répandre sous leurs yeux quand elles entendirent une vieille bonne femme grogner :

« Quoi ? Un barrage de la gendarmerie ? Misère ! Je vais rater l'arrivage de crabes ! »

Iseult sentit son sang se glacer. Les Filaments de Safi se teintèrent d'un gris paniqué.

– Par les portes de l'Enfer ! On fait quoi, Iz ?

Iseult, contrariée, tira de sa besace un épais volume.

– On ruse à nouveau. Avec un livre à la main, on passera pour deux apprenties très sérieuses. Tiens, voilà ton *Introduction à l'histoire de l'Empire dalmotti*.

– *« Introduction »*, tu parles, grogna Safi en prenant dans sa main l'énorme livre.

Iseult sortit pour elle un *Guide illustré du monastère Carawen*.

– Je comprends pourquoi tu les as emportés ! s'exclama Safi, la voix pleine de défi. Ce n'est pas du tout pour le déguisement. Tu ne voulais pas te séparer de ton bouquin préféré !

– Et alors ? rétorqua Iseult, dédaigneuse. Madame n'en veut pas ?

Safi leva le menton avec morgue.

– Je vais le prendre, mais à condition que ce soit moi qui joue la comédie quand on sera devant les gendarmes.

– Fais-toi plaisir.

Iseult rajusta le foulard sur sa tête avec un sourire ravi. Même trempé de sueur, il suffisait à cacher son visage. Sa peau. Puis elle tira sur ses gants afin de dissimuler entièrement ses poignets. Il fallait que toute leur attention se porte sur Safi, et sur elle seule.

Comme disait toujours Mathew, « *De la main droite, donne à la personne ce qu'elle attend. De la gauche, vole-lui son portefeuille.* » Safi jouait toujours le rôle de la main droite, celle qui détourne l'attention – elle était très forte à ce jeu – pendant que, tapie dans l'ombre, Iseult se tenait prête à voler ce qu'elles convoitaient.

Puisqu'elle devait patienter, Iseult souleva l'épaisse couverture de son livre. Depuis qu'une moniale l'avait aidée, petite, celle-ci était restée… disons, obsédée, pour reprendre le mot de Safi. Mais cette obsession pour les Carawens ne s'expliquait pas seulement par la gratitude. Elle était fascinée par leurs robes épurées, le brillant de leurs boucles d'oreilles en opale, la qualité de leur entraînement et leurs vœux sacrés.

La vie au monastère Carawen paraissait si simple. Si confinée. Quelle que soit sa lignée, on pouvait y entrer et se faire aussitôt accepter. Un respect instantané.

Iseult avait du mal à se faire à cette idée ; pourtant, son cœur battait avec envie à chaque fois qu'elle y pensait.

Le livre s'ouvrit avec un doux bruissement à la page 37, où luisait une piestre de bronze gravée d'un lion moqueur qu'elle avait insérée en guise de marque-pages.

Cette piestre symbolise notre nouvelle vie, songea Iseult avant de laisser ses yeux vadrouiller sur le texte enluminé en langue dalmottie. On y lisait plusieurs descriptions de moines Carawen assorties d'illustrations, à commencer par celle du *moine mercenaire* à la mine patibulaire armé d'une épée et de couteaux.

Il ressemblait au Bloodwitch.

Blood. Witch. Blood. Witch.

Au souvenir de ses yeux rouges et de son sourire menaçant, une boule de glace se forma dans le ventre d'Iseult. Une boule… mais aussi un creux. Un creux pesant.

De la déception – voilà ce qu'elle ressentait à l'idée qu'un tel monstre ait été admis dans les rangs du monastère.

Iseult jeta un œil à la légende inscrite sous l'image, en attente d'une explication. Mais voici ce qu'elle lut : *« Entraîné à se battre à l'étranger au nom des Cahr Awen ».*

À la vue de ces mots – Cahr Awen – la poitrine d'Iseult se serra au point qu'elle en eut le souffle coupé. Petite,

elle avait passé des heures à grimper aux arbres en jouant à la Cahr Awen, comme si elle était l'une de ces deux sorcières issues des Puits des Origines qui pouvaient laver les péchés les plus vils.

Mais de même qu'une grande partie des sources qui alimentaient les Puits s'étaient taries des siècles auparavant, aucune Cahr Awen n'était née ces cinq derniers siècles, et les bandes de gamins du village avaient mis fin aux rêveries d'Iseult. Rassemblés autour des arbres qu'elle escaladait, ils crachaient leur haine en empruntant les mots de leurs parents : *« Une Threadwitch qui ne sait pas faire des pierres filaires n'a rien à faire ici ! »*

Lors de ces attaques, quand, accrochée à une branche, elle priait pour que sa mère vienne la sauver, Iseult prenait conscience que les Cahr Awen n'existaient que dans les contes de fées.

Pour le moment, elle préférait mettre ces mauvais souvenirs de côté. Cette journée portait déjà son lot de malheurs, inutile d'en rajouter. De plus, Safi et elle s'approchaient du barrage… La première leçon apprise de Habim lui revint en mémoire.

Évalue tes adversaires, répétait-il. *Analyse le terrain et autant que possible, choisis ton champ de bataille.*

Iseult referma d'une claque son livre aux relents de moisi. *Dix gendarmes répartis sur toute la largeur de la rue*, compta-t-elle. *Armés d'arbalètes et de coutelas. Et derrière eux, des chariots pleins destinés à bloquer la circulation.* Si le petit interrogatoire tournait mal, les filles n'auraient aucune chance de s'en sortir.

– Bon, c'est à nous, chuchota Safi. Surtout, cache bien ton visage.

Obéissante, Iseult se posta derrière Safi, laquelle marcha d'un pas fier et résolu jusqu'au premier gendarme.

– Qu'est-ce que ça signifie ? claironna-t-elle, sa voix couvrant le vacarme de la rue. Nous allons arriver en

retard à notre rendez-vous avec le maître de guilde du froment, qui n'est pas vraiment facile de caractère…

Le gendarme, morose, les gratifia d'un regard noir – mais ses Filaments s'illuminèrent de curiosité.

– Ton nom ?

– Safiya. Et ma dame de compagnie s'appelle Iseult.

L'expression du garde resta la même, mais ses Filaments gagnèrent en intensité. Il fit un pas de côté pour appeler à la rescousse un collègue. Iseult dut se mordre la langue pour ne pas prévenir Safi du danger.

– J'exige de savoir à quoi rime ce barrage ! tonna Safi à l'attention du deuxième garde, bâti comme une armoire à glace.

– On recherche deux jeunes filles, grogna-t-il, suite à un braquage sur la route. Vous n'êtes pas armées, par hasard ?

– J'ai une tête à porter une arme ?

– Vous ne m'en voudrez pas si je vérifie…

Safi se garda d'exprimer par ses traits la peur qui émanait de ses Filaments. Elle leva plus haut le menton.

– Pas question ! Posez un seul doigt sur ma personne et je vous fais renvoyer ! Vous et tous vos camarades ! aboya-t-elle en brandissant son livre sous les yeux affolés du premier gendarme. Demain à la même heure, vous errerez par les rues en regrettant d'avoir harcelé l'apprentie d'un maître de guilde…

Safi n'eut pas le temps de boucler sa tirade. Une mouette cria au-dessus de sa tête… et une substance molle et blanche vint s'écraser sur son épaule.

Sous l'effet de surprise, ses Filaments se parèrent de turquoise.

– Oh non, soupira-t-elle, les yeux écarquillés. Pitié…

Les gendarmes ouvrirent à leur tour des yeux ronds, tandis que leurs Filaments scintillaient d'un rose aveuglant.

Ils éclatèrent de rire en la montrant du doigt. Iseult mit la main devant sa bouche pour se retenir. *Garde ton sérieux, garde ton sérieux…*

Raté ! Elle éclata de rire à son tour. Les Filaments de Safi se teintèrent d'un rouge offusqué.

– Pourquoi ? glapit-elle à l'intention d'Iseult, avant de se tourner vers les gendarmes. Pourquoi toujours moi ? Les mouettes peuvent chier sur des milliers d'épaules, mais elles choisissent toujours la mienne !

Les gendarmes étaient littéralement pliés en deux. Le deuxième leva vaguement la main.

– Allez-y… Continuez…

Des larmes de rire coulaient sur ses joues. Safi acheva sa tirade en passant devant lui :

– Vous n'avez vraiment rien de mieux à faire ? Vous feriez mieux de traquer les criminels au lieu de vous moquer de jeunes filles en détresse !

Une fois passé le barrage, Safi se hâta de rejoindre les silhouettes ventrues des navires de commerce. Iseult, sur ses talons, n'arrêtait pas de glousser.

QUATRE

Les doigts de Merik Nihar s'enroulèrent autour du couteau à beurre. La domna cartorréenne assise à table en face de lui avait de la graisse de poulet qui dégoulinait sur son menton velu.

Comme si elle sentait peser sur elle le regard de Merik, la noble se tamponna le menton et les lèvres à l'aide d'une serviette beige.

Merik la détestait, comme il détestait tous les diplomates. Depuis des années, il s'efforçait de dompter son sale caractère – marque de fabrique de la famille – mais il suffisait d'une goutte d'eau pour faire déborder le vase, et la mer avec.

À travers la vaste salle à manger, les voix bourdonnaient dans au moins dix langues différentes. Le lendemain commencerait le sommet de la Trêve continentale, qui réunissait à Veñaza des centaines de diplomates venus de tous les Witchlands pour aborder la question de la Grande Guerre et la fin de la Trêve de Vingt Ans.

Quoique le plus petit des trois empires, le Dalmotti occupait le premier rang en matière de commerce. Et

comme il était idéalement situé entre l'empire du Marstok, à l'est, et l'Empire cartorréen, on l'avait logiquement choisi pour héberger ces négociations internationales.

Merik avait pour mission de représenter la Nubrevna, son pays de naissance. En réalité, il était arrivé trois semaines auparavant dans l'espoir de tisser de nouveaux liens commerciaux ou, au moins, de ressusciter de vieilles connexions nées au sein de la guilde. Mais il avait perdu son temps.

Les yeux de Merik passèrent de la vieille noble à l'immense panneau de verre derrière elle. Les jardins du palais du doge qui brillaient de l'autre côté imprégnaient la salle d'une nuance verdâtre couplée à des effluves de jasmin. Élu à la tête du Conseil dalmotti, le doge n'était pas autorisé à avoir une famille, car on considérait qu'une famille distrairait les maîtres de guilde de leur dévotion. Aussi n'avait-il pas vraiment besoin de jardins assez vastes pour abriter douze des navires de Merik.

– Vous admirez le mur de verre ? demanda le maître de guilde de la soie, un rouquin assis à la droite de Merik. Cet exploit a été réalisé par nos Earthwitchs. La vitre est d'un seul tenant, vous savez…

– Quel exploit, en effet ! confirma Merik d'une voix fort peu enthousiaste. Cela dit, vous pourriez peut-être confier à vos Earthwitchs des tâches plus utiles ?

Le maître de guilde toussa discrètement.

– Nos Earthwitchs sont des individus hautement spécialisés. Pourquoi un Earthwitch, expert dans la connaissance des sols, devrait-il se contenter de travailler dans une ferme ?

– Il y a une différence entre un Soilwitch, qui ne peut en effet pas travailler autre chose que le sol, et un Earthwitch qui *choisit* de ne travailler que le sol. Ou de transformer le sable en verre. Vous-même, maître de guilde Alix, êtes un Earthwitch, je suppose ? Votre magie s'étend

donc aux animaux. Mais pas seulement aux vers à soie, j'imagine…

Alix, adossé à sa chaise, fit un petit geste de la main pour révéler sa Witchmark : un cercle pour l'Éther et un trait pour signifier qu'il se spécialisait dans l'art.

– Sauf que je ne suis pas du tout Earthwitch, lança-t-il. Je suis tailleur. Ma magie consiste à donner vie à l'esprit d'une personne grâce à ses vêtements.

– Au temps pour moi, répondit Merik, docile.

Sans s'en apercevoir, le maître de guilde de la soie venait de lui donner raison. Pourquoi gâcher ses pouvoirs magiques en travaillant dans la mode ? Et sur un seul type de tissu ? Sans être magicien, le tailleur de Merik avait fait des merveilles avec le costume de lin qu'il portait à présent…

Il avait recouvert sa chemise couleur crème d'une longue redingote gris argent, et, même si les deux articles comptaient beaucoup plus de boutons que nécessaire, Merik aimait bien sa tenue. Il avait rentré ses braies noires ajustées dans des bottes toutes neuves, et la large ceinture posée sur ses hanches ne tenait pas du simple accessoire. Une fois de retour sur son navire, Merik y engainerait son coutelas et ses pistolets.

Devant son air mécontent, le maître de guilde Alix reporta son attention sur la noble assise de l'autre côté.

– Que pensez-vous du mariage imminent de l'empereur Henrick, madame ?

Merik se renfrogna davantage. Tous les invités à ce déjeuner ne semblaient échanger que commérages et frivolités. Un homme de l'ancienne république d'Arithuanie – ce pays nordique, sauvage et anarchique – réunissait des hordes de combattants dont il se proclamait le roi, mais ces diplomates ne semblaient pas s'en soucier.

Pas du tout.

Selon les rumeurs, la brigade des bardes de l'Enfer enrôlait des sorcières de force, mais aucun de ces doms et domnas ne paraissait s'en inquiéter. Ils réagiraient peut-être s'il s'agissait de leurs enfants, songea Merik.

Le prince reporta son regard furieux sur son assiette, qu'il avait parfaitement nettoyée. Le bouillon de volaille, facile à préparer, pouvait nourrir les marins plusieurs jours d'affilée. Aussi avait-il enveloppé ses os de poulet dans sa serviette – si peu discrètement que plusieurs des invités avaient remarqué son manège.

Il avait même hésité à demander à ses voisins de table la permission de récupérer leurs os de poulet à eux. Beaucoup n'avaient même pas touché à leur viande, pas plus qu'à leurs haricots verts. Les marins prenaient soin de ne pas gaspiller la nourriture, car ils ne savaient pas à l'avance quand mordrait le prochain poisson ou dans combien de jours ils regagneraient la terre ferme.

D'autant que la famine y sévissait.

– Amiral, dit un noble rondouillard assis à sa gauche. Comment va le roi Sérafin ? Il paraît que sa maladie dégénérative a atteint son dernier stade…

– On vous a mal informé, rétorqua Merik, d'une voix assez calme pour inquiéter quiconque s'était déjà frotté à la colère d'un Nihar. Mon père va beaucoup mieux, je vous remercie… À qui ai-je l'honneur ?

Les joues de l'homme se plissèrent.

– Dom Phillip fon Grieg, dit-il en affichant un sourire hypocrite. Ma famille compte parmi les dynasties les plus puissantes de l'Empire cartorréen, comme vous le savez sans doute. J'imagine qu'un Nubrevnien comme vous n'a pas besoin d'un cours de géographie…

À ces mots, Merik esquissa un sourire. Bien sûr qu'il savait jusqu'où s'étendaient les terres des Grieg, mais il préférait feindre l'ignorance.

– Trois de mes fils ont intégré la brigade des bardes de l'Enfer, poursuivit le dom, dont les doigts dodus comme des saucisses s'emparaient d'un gobelet de vin. L'empereur a promis de leur attribuer à chacun un domaine dans les mois qui viennent.

– Vraiment ?

Merik s'efforçait de garder un air impassible, mais il bouillait de rage. La brigade des bardes de l'Enfer, ce contingent d'élite qui réunissait d'impitoyables combattants chargés de « nettoyer » la Cartorra de ses sorciers et sorcières, élémentaires comme hérétiques, était l'une des raisons pour lesquelles Merik détestait les Cartorréens.

Après tout, Merik était lui-même un sorcier élémentaire, comme presque tous ses proches dans les Witchlands.

Alors que dom fon Grieg buvait, un ruisseau de ce vin dalmotti si coûteux s'échappa de ses commissures. Quel gâchis honteux ! Merik sentit sa fureur grandir… grandir… jusqu'à éclater.

La goutte d'eau avait fait déborder le vase, et c'est l'océan entier qui se déversa.

Il prit une inspiration assez profonde pour vider de son air la pièce entière, avant de l'expulser de toutes ses forces vers le dom dont le gobelet vacilla. Le vin se renversa, éclaboussant sa figure, ses cheveux, ses vêtements, et jusqu'à la fenêtre, qu'il moucheta de gouttes écarlates.

Un silence descendit sur l'assemblée. L'espace d'un instant, Merik se demanda ce qu'il convenait de faire. Hors de question qu'il s'excuse, mais il n'avait pas non plus envie de s'aventurer jusqu'à la menace. C'est alors que ses yeux tombèrent sur l'assiette encore pleine du maître de guilde Alix. Sans réfléchir, Merik se mit debout. Il balaya de son regard rageur ces faces de nobles tournées vers lui, bouche bée, tout comme les domestiques aux